

FRANCIS BOILLAT ET SON PARCOURS UNIQUE



En matière de golf, il n'y a pas beaucoup de domaines que Francis Boillat ne connaît pas. Tout simplement parce qu'il a cherché des réponses à ses questionnements. Notamment en ce qui concerne la mécanique du swing...

UN HOMME CURIEUX

A 60 ans, ce Jurassien qui a toujours vécu dans le canton de Vaud est enfin zen! Il a trouvé LA réponse. La réponse à la question: comment peut-on exploiter son potentiel technique de manière optimale? «Aujourd'hui, enfin, je vois les choses simples à côté desquelles je suis passé pendant trop longtemps. Je ne me focalise plus sur la technique et je me concentre sur quatre fondamentaux: le grip, l'équilibre, le rythme et le

relâchement. Auxquels j'ajoute trois fondamentaux sur le plan mental: ne pas frapper au-dessus de mes possibilités, ne pas avoir peur et ne pas vouloir trop bien faire. Voilà la révélation qui a changé ma vision du golf!» Cette simplicité dans l'énoncé et la démarche n'a d'égale que la difficulté et la longueur du chemin...

Le parcours de Francis Boillat est assez typique des années 70. Période pendant

laquelle les jeunes Lausannois découvraient le golf en portant le sac des membres du club du Chalet-à-Gobet. C'est à 12 ans que Francis se rend pour la première fois au Golf de Lausanne pour améliorer son argent de poche; pendant trois ans, il va découvrir le golf, avant de décider d'en faire son métier. Aidé par les membres et conseillé par Manuel Gallardo, il entre à 18 ans dans l'équipe nationale et entame une carrière d'amateur, qui le verra représenter à 21 ans la Suisse aux Championnats du Monde, aux îles Fidji. Membre également de l'équipe d'Europe continentale, il décide de franchir le pas vers le golf professionnel. En ces temps bénis, la «simple» sélection pour les Championnats du Monde amateur suffisait à obtenir sa carte sur le Tour européen!

En 1979, pour sa première saison, il perd sa carte, qu'il va récupérer à la «Qualifying school» en fin d'année. Il va malheureusement connaître une seconde saison difficile en 1980, usé par la pression financière, l'absence de coach, le manque d'expérience et un swing «délabré». C'est son premier échec.



Francis Boillat au Golf de Bonmont...

Mais la volonté de redevenir le meilleur pro suisse le motive à travailler son swing. Pendant un an, il ne va frapper que des sandwedges à 50 mètres...

En parallèle, il entame sa formation d'enseignant au Golf de Bâle. Son entêtement va payer en 1982: alors qu'il termine sa formation au sein de la Swiss PGA, il retrouve sa place de No 1 suisse... et il quitte le circuit! Il accepte l'offre de Bonmont qui va bientôt ouvrir ses greens et devient le Head Pro du club lancé par Henri-Ferdinand Lavanchy. Un club pour lequel il officie toujours, 35 ans plus tard.

et toujours souriant.



Lancé sur les traces du swing parfait, Francis Boillat va alors multiplier les initiatives. Successivement, il créera à Genève le premier indoor en Suisse romande (Golf Connection, 1985), participera à l'élaboration du practice de La Sarraz (1995), au lancement du Golf de la Vieille Bâtie (2000) et éditera lui-même un livre intitulé «Reactive Golf» (1997), le fruit de ses réflexions sur le swing, qui clôt un chapitre dans sa vie d'enseignant.

La suite de sa carrière depuis 20 ans sera largement consacrée aux voyages de golf. C'est ainsi que Francis a lancé Travel One en

2015, avec ses partenaires Sacha Stohler, Jean-Pierre Lalive et un financier; une agence qui se spécialise dans les voyages accompagnés ou individuels, de qualité. Le succès est au rendez-vous et Francis est aujourd'hui parfaitement serein.

Open Golf: Francis Boillat, qui vous a enseigné le golf?

Francis Boillat: Au début de ma carrière, Manuel Gallardo m'a bien aidé. Mais je suis devenu autodidacte très rapidement. Ce qui est certainement la cause de plusieurs crises! Car en m'entêtant dans quelques erreurs techniques, je suis allé dans le mur. Mais j'ai eu la capacité de me remettre en question, car je ne suis pas borné. Les crises existent, tous les golfeurs y passent.

Mais vous avez bien dû avoir des repères techniques, pour sortir de ces crises?

A 23 ans, pendant ma formation, j'ai très vite réalisé que je ne comprenais pas les «experts» du swing et j'ai donc voulu comprendre la mécanique. J'avais de grosses lacunes techniques. J'ai eu la chance de suivre des séminaires avec Peter Kostis et John Jacobs, dont la simplicité des méthodes me parlait. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de soutien et d'initiative de la Swiss PGA et je suis donc allé écouter Jacobs en Grande-Bretagne. Kostis était de la même trempe et j'ai été marqué par le savoir de ces deux coaches légendaires.

Quels sont les incontournables du swing?

Pour atteindre son potentiel maximum, il faut les quatre fondamentaux mentionnés plus haut: grip, équilibre, rythme et relâchement. Ensuite, il faut dominer son égo, pour ne pas surjouer, ce qui crée de la tension et change le rythme. Il faut éliminer la peur qui provoque également de la tension. Enfin, l'envie de trop bien faire, d'avoir le contrôle, met une pression négative sur le mental et sur le corps.

Comment a évolué votre vision du swing?

Encore une fois je reviens en arrière: ce sont les crises qui ont changé mes perceptions techniques. J'en ai eu deux majeures. La première en 1980, lorsque j'ai perdu ma carte du circuit pour la seconde année consécutive. C'était une vraie crise de swing, avec le manque de fondamentaux. En 2007, j'ai de nouveau perdu mon jeu, car j'étais fatigué, usé par les responsabilités et mentalement pas disponible. Deux crises différentes, mais que j'ai vaincues en étant honnête avec moi-même, en me remettant en question et donc en travaillant sur les fondamentaux.

Est-ce que l'on accorde assez d'importance au mental dans ce sport dont on dit qu'il se joue essentiellement entre les deux oreilles?

Retour à mes fondamentaux... mentaux (rires). Ce que je n'ai pas dit, c'est que l'absence d'un seul d'entre eux suffit à détruire l'harmonie du jeu! Il faut que les trois – ne pas frapper au-dessus de ses possibilités, ne pas avoir peur et ne pas vouloir trop bien faire – soient intégrés pour atteindre le summum de son potentiel.

Et quelle part accordez-vous au petit jeu dans votre philosophie d'enseignement?

C'est l'essence même de la frappe! La compréhension de la frappe, ou de la compression de la balle, se définit au petit jeu. J'insiste beaucoup pour que mes élèves travaillent la qualité du contact en faisant des pitches. Meilleur sera ce contact au petit jeu et plus le long jeu en profitera. Je pense en outre qu'il est dommageable de séparer petit et long jeu. Je cherche à convaincre les golfeurs qu'il n'y a pas deux secteurs distincts.

Est-ce que la technologie a révolutionné l'enseignement?

Non, mais par contre elle est une aide pour le pro et l'élève, sur le plan de la communication. Certains schémas rendent l'explication plus simple. J'ai personnellement été un précurseur avec Golf Connection et les simulateurs. J'ai tout essayé! Mais j'en suis revenu. L'image ne donne pas le ressenti et on peut se perdre à trop observer les valeurs affichées par l'ordinateur. On peut perdre les quoi? Les fondamentaux...

Donc le TrackMan ou autre FlightScope n'est pas indispensable pour enseigner?

Non, je ne pense pas. Les plus grands coaches n'ont utilisé que leur regard et leur expérience. Ben Hogan en est un très bon exemple. Prenez l'équilibre: il n'y a pas besoin de l'enseigner, car le corps en a conscience. Le corps sait! C'est instinctif. Je vous pousse dans le dos et votre pied directeur va immédiatement réagir et vous éviter de tomber. Parfois, dans la recherche d'un objectif technique, on crée des déséquilibres et on perturbe toute l'harmonie. Je trouve d'ailleurs que l'on ne parle pas assez de l'équilibre au finish, alors qu'il est vital pour tout le déroulement du swing. Et je n'ai pas besoin d'un Trackman – qui d'ailleurs ne le montre pas – pour voir que vous perdez l'équilibre...

Qu'est-ce qui caractérise un bon enseignant?

Je dirais que c'est son expérience dans tous les aspects du jeu: aussi bien techniques, que mentaux. Son ouverture d'esprit est aussi déterminante. Enfin, il faut que le pro ait un dialogue avec son élève qui soit en relation avec les capacités physiques de ce dernier. Certains pros mettent la barre trop haut. L'une des qualités principales est la perspicacité du pro sur le potentiel de l'élève. Enfin, je dirais que l'expérience est primordiale: personnellement, j'ai dû attendre 60 ans pour boucler la boucle. Mon constat sur les fondamentaux et la simplicité ne pouvait être fait plus tôt dans mon parcours. Dommage...

Est-ce que les pros sont mieux formés aujourd'hui?

Absolument. La Swiss PGA a su évoluer et se remettre en question. Le cursus de formation est beaucoup plus complet désormais. Les pros reçoivent plus de données, plus d'informations et en parallèle, leur conscience de leur travail s'est élargie.

Les coaches du circuit sont devenus des stars. Est-ce un bien ou un mal?

Je dirais d'abord que trop de monde se déclare coach! Il y a beaucoup d'opportunistes dans ce milieu, avec des enjeux financiers énormes. Cela dit, les bons se démarquent toujours et ils ne sont pas si nombreux.

Merci Francis Boillat pour cette interview.



LE TOP DU TEXTILE

RÉDUCTIONS INCROYABLES SUR LA MODE D'ÉTÉ



TOUT CE QU'UN GOLFEUR PEUT DÉSIRER

Altendorf - Cham - Dietikon - Effretikon - Etoy - Lyssach - Mels - Meyrin
Pratteln - Rothrist - St-Gall - Winterberg - Zurich



LE N°1 EN SUISSE
www.golfersparadise.ch